

Mémoire

Déposé

à l'Office de consultation publique de Montréal

sur l'agriculture urbaine

à la Ville de Montréal

Déposé le jeudi 14 juin 2012

Pousser plus loin la vision de la transition

Par les citoyens du Comité Enviro-Pointe de Pointe Saint-Charles



Notamment au nom de : Nathacha Alexandroff, Fabrice Marcoux, Marie-Chantal Vincent, Maureen Blanc, Shaen Johnston et David Aubert.

SOMMAIRE :

PRÉSENTATION DU COMITÉ ET DE SES BUTS..... 3

ÉTAT DES LIEUX.....4

POURQUOI L'AGRICULTURE URBAINE A-T-ELLE SA PLACE À MONTRÉAL ?.....4

QU'EST-CE QUI EMPÊCHE L'AGRICULTURE URBAINE DE SE DÉVELOPPER À MONTRÉAL ?..7

RECOMMANDATIONS, SUGGESTIONS ET COMMENTAIRES..... 8

EN CONCLUSION : POUR POUSSER PLUS LOIN LA VISION DE LA TRANSITION.....10

Présentation du Comité et de ses buts

Un comité de citoyens de Pointe-Saint-Charles

Notre comité fut fondé par un noyau dur de citoyens déterminés à faire ressortir l'importance de la relation entre santé et environnement dans nos vies.

Il souhaite faire de la démocratie apprenante le ferment d'une rénovation de notre rapport au pouvoir en nous donnant la capacité de croire que nous pouvons changer des choses si nous nous impliquons.

Pour ce faire il agit à trois niveaux, soit en sensibilisant, en encourageant la mobilisation et en appuyant les actions politiques qui vont dans le sens d'une amélioration de la qualité de vie de l'ensemble des citoyens de Pointe-Saint-Charles, dans une perspective de développement durable, mais à condition que cela ne soit pas instrumentalisé. Donc on cherche toujours à être informés et au courant des évolutions qui se produisent sur les différents dossiers chauds, comme le changement climatique ou les énergies renouvelables, mais en même temps nous nous efforçons de demeurer proche des préoccupations de la population en donnant aux personnes la chance de se prendre en main par les choix qu'elles effectuent au niveau des orientations qu'elles donnent au comité. C'est ainsi que la thématique choisie en commun chaque année vient encadrer le sens de nos actions, mais nous demeurons ouverts à faire des liens avec d'autres enjeux, étant bien conscients que comme la santé et l'environnement, bien des questions sont imbriquées les unes dans les autres. De sorte qu'une même solution peut valoir pour plusieurs problèmes. Cela semble être particulièrement le cas de l'Agriculture urbaine.

Agent de sensibilisation sur les liens entre la santé et l'environnement

Comme vous le constatez, la formation ou l'information de la population est au coeur de nos préoccupations, car nous sommes convaincus que c'est par une connaissance accrue que les personnes pourront mieux réaliser le pouvoir qu'elles ont de changer les choses. Mais en même temps c'est en donnant l'occasion aux citoyens préoccupés par leur santé d'agir pour protéger l'environnement, que nous leur donnons la chance de percevoir concrètement le lien entre leurs besoins et l'intérêt de chercher à en savoir davantage. L'action fournit un ancrage aux passions qui se transforment ainsi en véritables démarches d'autonomisation. Par contre, pour y arriver il faut de la patience. C'est un peu comme cultiver des légumes. Parfois ce n'est qu'on milieu de l'été qu'on est récompensé.

Actif depuis plus de quatre ans sur diverses thématiques et dossiers

Pour l'instant, le comité Enviro-Pointe n'a pas encore cinq ans. C'est une association sans structure administrative autre que ses cinq membres actifs. Quel est le lien entre les cinq thématiques que le comité a abordé depuis sa création (l'air, l'eau, quartier vert, la récupération des eaux grises)? C'est probablement le souci constant de rendre possible un monde viable, en ceci qu'il tiendrait compte de « ce qu'il faut pour vivre » (pour reprendre le titre d'un film du Benoît Pilon), à savoir d'abord et avant tout une Terre (un milieu de vie) dans laquelle on se reconnaît. Mais cela passe par la reconnaissance de ce que nous sommes dépendants d'éléments essentiels auxquels toute vie s'abreuve. Paradoxalement, pour être heureux, il faut savoir s'affranchir de la plupart des dépendances superflues, surtout quand elles menacent la pérennité de ces ressources vitales qui fondent notre existence en tant qu'êtres humains, participant à un écosystème plus large dont les règles ne sont pas modifiables à loisir.

Qui souhaite susciter des initiatives allant dans le sens d'une démocratie apprenante

Nous verrons au moyen de ce mémoire que l'appréciation de l'agriculture urbaine à sa juste valeur pourrait devenir un formidable outils de démocratie apprenante. C'est pourquoi nous saluons ces premiers efforts de consultation. Comme le dira la conclusion: pourvu que ça continue !

État des lieux

Nous savons que :

Les ressources de la planète sont limitées.

Tous les écosystèmes sont liés.

La perte de biodiversité est à la fois une conséquence de la monoculture (entre autres facteurs) et une cause de la disparition possible de l'être humain.

L'être humain doit recréer le lien qui l'unit à la nature car il est si éloigné de ses racines qu'il ne se rend plus compte de la relation entre ce qu'il mange et la vie qui a rendu possible cette substance. Et qui plus est, il ignore à peu près tout des causes qui ont rendu possible cette vie elle-même. Seuls semblent l'intéresser les aspects techniques de la transformation manufacturière.

Ce faisant il perd toute capacité à survivre dans la nature, alors qu'on sait que la nature est ce qui demeure et les villes, les territoires bâtis ne sont que transitoires.

La sagesse exigerait que :

La sagesse exigerait donc que l'on cesse de continuer à développer les villes de la même façon comme si elles étaient faites pour remplacer la nature par un autre monde qui en serait complètement détaché et il serait grand temps que l'on s'imprègne très fortement, individuellement et collectivement de la nécessité de développer les villes de manière à ce qu'elles s'intègrent organiquement à la nature.

Cela ne veut pas dire de faire des maisons en pain d'épice, mais de penser comment les structures qui nous abritent peuvent aussi devenir le support de dispositifs qui permettent la régénération d'une certaine forme d'agriculture, inédite, certes, l'Agriculture urbaine, mais qui aurait la même fonction que l'agriculture pratiquée par nos ancêtres, soit nous fournir les ingrédients nécessaires à notre survie.

Il va de soi qu'il faudrait s'organiser pour que cela ne fasse pas revenir l'asservissement comme à l'époque féodale, mais on pourrait apprendre des erreurs du passé et réaliser l'impasse sérieuse dans laquelle se trouve l'économie mondiale au lieu de la pousser à s'emballer dans une fuite en avant dont l'issue est prévisible et forcément catastrophique.

Une transition doit être préparée dès maintenant :

« Mais un jour vous comprendrez que l'argent ne se mange pas »

Samian,

Auteur/rapper, Anishnabe

Pourquoi l'agriculture urbaine a-t-elle sa place à Montréal ?

Pas nécessairement pour les raisons que l'on croit :

Montréal est une métropole culturelle.

Mais Montréal pourrait être beaucoup plus à l'avant-garde qu'elle ne l'est en ce qui a trait à la mise de l'avant de solutions de transition pour échapper à la logique délétère du marché et réinstaurer des solutions créatrices de lien social en même temps que de satisfaction des besoins vitaux.

On peut comprendre que la technologie exerce un pouvoir de fascination, mais à une époque où on peut produire des clones, on devrait aussi être en mesure d'identifier les conditions propices à faire pousser une espèce de blé sans le modifier génétiquement. Or oeuvrer à l'établissement de telles conditions pourrait s'avérer bénéfique pour les êtres humains qui en assumeraient la responsabilité.

Trop peu d'études ont été faites sur les bienfaits d'une reprise en main des individus par eux-mêmes et des collectivités par elles-mêmes, sur leur capacité à créer en innovant de nouvelles manières de faire

qui seront fructueuses non seulement pour eux et elles-mêmes, mais pour les autres collectivités et individus également.

On devrait tous investir énormément sur l'art de créer des cercles vertueux qui nous amènent à nous dépasser sans nous épuiser au lieu de tout dépenser en vain dans les stériles justifications de nos élites économiques et politiques qui essaient de nous faire avaler que les paris puérils et paresseux de quelques magnats des médias et autres spéculateurs sans scrupules sont ce qui représente le salut pour la totalité des travailleurs récoltant les miettes des milliards qu'ils pulvérisent en pure perte.

Nous ne manquons pas de moyens.

Nous manquons d'imagination pour voir qu'un autre monde plus à même de nous satisfaire globalement sans détruire l'environnement serait possible, si seulement on voulait se donner la peine de prendre part à la transition, pas à pas, dès maintenant.

Les réponses sont donc d'ordre humaniste autant qu'humanitaire

À la réponse « Pourquoi l'agriculture urbaine a-t-elle sa place à Montréal ? » on répondra donc par les arguments suivants:

Parce qu'à Montréal aussi il y a une partie non-négligeable de la population qui ne mange pas à sa faim. Parce que l'agriculture urbaine, si elle était pratiquée avec enthousiasme et entrain par les Montréalais ré-énergiserait le Québec au complet, en nous donnant la possibilité d'envisager l'avenir sous un jour plus rayonnant que ne le permet le Plan Nord qui assombrit au contraire l'avenir des générations qui naîtront sur tout le territoire de la Belle Province, puisque les ressources non-renouvelables auront été dilapidées de la manière la plus irresponsable sans créer quelque savoir-faire que ce soit. On permettra aux agriculteurs en région de penser des pratiques alternatives pour apporter quelque chose de propre au terroir et en prenant soin des particularités de leur sol au lieu de n'avoir pour seul souci que de fournir des légumes et des fruits uniformes, sans aucune personnalités quasiment préformatés dans le sol, par sélection excessive, évitant toute chance de mutations et de renouvellement du patrimoine génétique des espèces. Bref, les paysans pourraient redevenir les créateurs de pays dans le pays, avec chacun son savoir-faire typique, mais ouvert sur l'intégration des autres secteurs de l'activité économique comme la communication des connaissances culturelles, pour l'agro-tourisme par exemple. Voilà un patrimoine à développer qu'il vaudrait la peine de valoriser. Et Montréal y contribuerait en se rendant moins dépendante des champs des régions du Bas Saint-Laurent à L'Estrie en passant par l'Outaouais et la Beauce. Donc, on aiguillonnerait tout le Québec à se repenser en prônant un retour à la terre d'abord dans les imaginaires, pour ensuite se rendre compte que rien ne sera plus comme avant, mais que nous avons de maudites belles années devant nous à nous refaire une santé en prenant soin de l'environnement, c'est-à-dire en le traitant aux p'tits oignons, comme le veut l'expression. Une autre raison pour laquelle l'Agriculture urbaine devrait prendre sa place à Montréal tient à ceci que nous pourrions devenir un laboratoire pour explorer des solutions novatrices qui pourraient ensuite être adaptées pour pouvoir s'appliquer en d'autres lieux. Par la vérification des effets bénéfiques des toits verts sur les relations entre co-propriétaires anglophones et francophones par exemple, on pourrait lancer l'idée de coopératives d'habitations dans des régions parcourues par des tensions ethniques, et où la pratique de l'agriculture permettrait d'éviter la médisance, le mépris et la mécompréhension qui permettent aux préjugés de proliférer et au racisme de causer ses ravages. Avoir des condominiums comme creusets de la redécouverte de la condition humaine pour être en mesure de proposer que des blocs appartement en Asie ne soient pas que des répliques géantes du concept de ruche où chacun est réduit à jouer son rôle d'ouvrier au profit de la reine dite des 3R : réputation, richesse et refus de partager...

Des aires communes doivent être créées pour que l'agriculture urbaine soit réalisable et déjà cela force les gens à réapprendre à se parler, à discuter, à débattre et à négocier au besoin. Or toutes ces qualités qu'on acquiert en dialoguant font de nous de meilleures personnes pour tous les domaines d'activité humaine.

Et si on dégagerait un surplus ?

Si on pouvait dégager un surplus de production agricole, on pourrait le fournir en aide aux pays qui en ont besoin, comme contribution citoyenne.

Mais on pourrait aussi apprendre à mieux répartir les ressources pour que les personnes puissent avoir autant de chaque type de nutriment, de saveurs et de besoins comblés dans toutes les régions sans avoir à faire voyager la nourriture sur des milliers de kilomètres comme actuellement. On devrait apprendre à résoudre nos problématiques localement en s'inspirant de ce qui se fait ailleurs. Et les villes d'ici ont beaucoup à apprendre pour l'instant avant de pouvoir redevenir des modèles essayant des bonnes recettes de redistribution à tout vent.

Les avantages de l'agriculture urbaine sont majeurs et plus nécessaires que jamais :

L'autonomie

- a) L'autosuffisance.
- b) Deux m² peuvent nourrir une famille de 4 pendant 6 mois!

Santé

- c) Meilleure nutrition de la population.
- d) Améliorer la santé physique

Environnement sain

- e) Réduction radicale des îlots de chaleur et des inondations grâce à l'effet des plantes.
- f) Réduction de la pollution de l'air locale et globale très importante par l'augmentation de plantes ET l'énorme réduction de pollution grâce à la quasi élimination de transport de ces denrées.
- g) L'agriculture urbaine est biologique. Pas de pesticides systémiques (incorporés dans toute la chair de la plante) prouvés d'être carcinogènes.

Liberté économique (choix véritable)

- h) L'indépendance des compagnies pétro-chimiques produisant ces pesticides.
- i) La possibilité d'avoir accès à des services de proximité (aliments frais et nécessaires à la santé, sans avoir à s'approvisionner toujours aux mêmes chaînes alimentaires)

Diminution des effets négatifs de l'urbanisation

- j) Réduction de l'empreinte écologique de la population urbaine en libérant des terres
- k) Réduction des émissions de gaz à effet de serre au niveau du transport

Retombées sur le plan social

- j) Bénéfices sociaux du jardinage:
 - tisser des liens sociaux
 - combattre l'isolement
 - réduire l'aliénation et ainsi diminuer la délinquance
- k) Réduction de la consommation de nourriture produite en conditions non solidaires

Qu'est-ce qui empêche l'agriculture urbaine de se développer à Montréal ?

Des motifs psychologiques liés à des barrières cognitives (conditionnement)

Une population qui a peur

Manque de connaissance.

Des erreurs du passé qui continuent de nous hanter

Le fantôme de notre dépréciation de soi comme peuple de porteurs d'eau, nègres blancs d'amérique

Des causes structurelles et institutionnelles

La contamination des sols

Les réglementations en vigueur qui sont soit pas assez exigeantes (pour les projets immobiliers) ou trop contraignantes (pour ceux qui veulent faire une mini ferme urbaine).

Des causes politiques tenant à la répartition inégale des pouvoirs

Des résistances qui viennent de l'inertie de celles et ceux qui profitent du statu quo

Manque de volonté des promoteurs de mettre de l'avant des initiatives en ce sens dans leurs projets.

Un système bureaucratique engoncé dans ses habitudes délétères pour la crédibilité de nos institutions

Manque de vision à long terme incluant la permaculture dans les plans
Manque de volonté de la ville de légiférer pour imposer des exigences en ce qui a trait à la nature des projets qui seront acceptables en tenant compte de la place que devrait y occuper la facilitation de l'agriculture urbaine (toits verts, récupération des eaux grises, murs vers, balcons équipés adéquatement, espaces de rangement dédié, serres, et autres méthodes de facilitation du travail sur les terrains (drainage, stockage des graines, type de sol, profondeur de la décontamination...)).

La division des forces du changement

Le fait est que les groupes qui veulent plus d'écologie, plus de justice, plus d'égalité entre les sexes ou de respect pour les immigrants, voire la reconnaissance des droits des Premières Nations, des Inuit et des Métis, ne voient pas nécessairement la relation entre les différentes causes qu'ils défendent. Chacun priorise son dossier et la concertation l'emporte rarement sur la concurrence, même dans le milieu communautaire et culturel.

Il va falloir qu'on soit plus malins que la machine à faire de la monnaie si on ne veut pas être mis en canne par le capitalisme. Donc on va devoir arriver à percevoir les choses sous un autre angle. Changer

notre approche et nos façons de faire. Avoir moins peur des autres et plus confiance en nous-mêmes, en notre capacité de s'adapter.

Recommandations, suggestions et commentaires

Recommandations

Reconnaître les initiatives d'agriculture urbaine comme projets d'intervention pour le développement social et urbain des quartiers et l'accès aux aliments frais

Assurer un financement récurrent aux organismes qui interviennent au niveau de la sécurité alimentaire et de l'agriculture urbaine afin de leur permettre de devenir viables

Soutenir politiquement et financièrement les projets d'agriculture urbaine à Pointe-Saint-Charles, tels que les projets d'agriculture urbaine sur les friches industrielles, ceux au sein du parc de logement social et communautaire auprès des enfants et ceux dans les parcs, espaces verts et projets citoyens

L'arrondissement du Sud-Ouest et la Ville de Montréal doivent se doter d'une stratégie pour préserver et augmenter les terrains propices à l'agriculture urbaine en réalisant un inventaire des terrains vacants pour identifier les lieux qui pourraient devenir des espaces verts, en recensant les terrains et propriétés publics ayant un potentiel pour l'agriculture urbaine, en protégeant ces terrains et les jardins citoyens, communautaires et collectifs existants par un zonage appropriée (espace vert/agriculture urbaine) par une réserve foncière ou par un règlement en particulier dans le but de faire en sorte que plus de projets immobiliers soient orientés vers l'AU.

Bonifier la contribution aux fins de parcs afin qu'elle permette de créer davantage de nouveaux espaces verts, au sein des projets immobiliers et qu'elle s'applique a davantage de projets immobiliers.

Faire en sorte que la planification urbaine comme le plan d'aménagement tienne compte de l'agriculture urbaine et des exigences qui viennent avec comme la décontamination des sols

Établir un projet de verdissement des espaces bâtis et aménagés existants comme les ruelles, les trottoirs, les cours, les devantures des maisons, les balcons et les autres lieux utilisables pour de l'agriculture urbaine en développant des outils et des incitatifs visant à favoriser la multiplication de telles initiatives allant du bac au sol au toit vert en passant par les points de récupération des eaux grises

Mettre en place les dispositifs assurant l'application du règlement sur la récupération des eaux grises pour tous les nouveaux projets de construction résidentielle et commerciale afin de soulager le réseau d'approvisionnement en eau potable

Modifier la réglementation pour éliminer les contraintes au développement de l'élevage animal, l'apiculture, la pisciculture et la construction de serres, etc.

L'arrondissement du Sud-Ouest et la Ville de Montréal doivent créer des espaces verts dans tous les nouveaux projets de construction (résidentiels, commerciaux, institutionnels ou industriels) et valoriser les différentes formes d'agriculture urbaine et les mesures de verdissement.

La Ville de Montréal, en collaboration avec les autres palliers de gouvernement doit prendre la responsabilité de la décontamination des sols.

Il ne suffit pas de prétendre que nous voulons le bien de la population, les politiciens doivent mettre en place des mesures qui feront en sorte que nous serons appelés à participer à notre émancipation de la dépendance aux monopoles agricoles qui abusent des OGM et des pesticides, en nous fournissant des espaces dédiés à la pratique de l'agriculture urbaine, quitte à changer le zonage à ce niveau.

Mais pour décider des modalités de leur répartition et des pratiques de gestion à promouvoir et à encourager il faudra demander aux citoyens de se mobiliser encore une fois pour décider ensemble quel projet d'AU ils veulent pour leur quartier.

Une bonne vision d'agriculture urbaine va être choisi par les citoyens de Montréal, seulement si tout le monde s'implique.

Suggestions

Plaider pour une politique municipale qui établira un objectif de conversion progressive du territoire en espaces avec une proportion grandissante dédiée à l'agriculture urbaine

Forcer les nouveaux projets de construction à mettre en place des mesures assurant que les bâtiments et les aménagements prévoient les dispositifs qui assureront aux objectifs déterminés par la politique évoquée dans la recommandation précédente d'être atteints si des projets de ce genre devaient devenir la norme au terme de leur durée de vie.

Commentaires

La consultation en amont est une bonne chose, mais un dispositif doit être mis en place pour permettre le dialogue permanent entre la population et les instances décisionnelles.

Un bureau montréalais de l'agriculture urbaine pourrait être créé pourvu qu'il fonctionne sur un mode assez décentralisé et qu'il permette une concertation entre les différentes instances sans opérer un filtrage des communications mais en favorisant au contraire la concertation

Toute la culture politique et administrative serait à repenser à ce niveau afin que l'implantation progressive dès maintenant de l'agriculture urbaine devienne le terreau de la réappropriation de la vie politique par les citoyens du Sud-Ouest et de la Ville de Montréal.

En conclusion : Pour pousser plus loin la vision de la transition

L'Agriculture urbaine pourrait, si elle est bien implantée, devenir le fer de lance d'une réappropriation du sens de la démocratie par les citoyens. Elle doit être envisagée non seulement comme une question d'aménagement des terrains et des édifices, par des mesures réglementaires et financières ainsi que politiques, mais également comme un projet de refondation de la communauté ayant un écho au niveau du système d'éducation.

Le temps est venu de voir les enjeux globalement dans leurs interrelations.

Aussi nous demandons la pérennisation des milieux urbains par la mise en place progressive des dispositifs qui assureront que partout où on aille en ville, il sera possible de trouver des aliments de qualité, en particulier des fruits, des céréales et des légumes, le tout en sachant qu'on aide à la réduction du réchauffement climatique en plus de naturaliser nos milieux de vie pour un meilleur équilibre entre l'activité humaine et les écosystèmes au sein desquels elles s'inscrivent.

L'agriculture urbaine doit être développée dans une perspective qui aille au-delà du motif décoratif et des effets de mode.

- Un enracinement dans la recherche en biologie et en écologie doit être fait pour repenser l'aménagement urbain de manière cohérente avec une vision durable du développement
- Les ressources doivent être déployées pour qu'une permaculture évite les écueils du choc pétrolier à venir et que l'on s'oriente vers une démarche du genre « Villes en transition »;
- La prise en main de la population par elle-même doit être encouragée en favorisant des mesures d'éducation populaire en lien avec le travail d'enracinement des saines habitudes de vie liées à l'apprentissage de l'agriculture urbaine, le tout en tenant compte de l'histoire culturelle des Québécois et des Premiers Peuples en plus de reconnaître l'importance des initiatives qui sont mises de l'avant ailleurs au Canada et dans le Monde.

Un autre modèle de développement est possible, nécessaire, profitable, et actuellement en marche.

Pour développer une alternative, il faut aller dans le sens des avancées en termes de développement durable et dans le sens des attentes et besoins des citoyens.

Sans prendre en compte les différents enjeux inhérents à un tel développement, de façon transparente et responsable, de quelle forme de démocratie la Ville de Montréal pourra t'elle se prévaloir ?

S'agit-il d'imposer un modèle de développement construit autour d'une vision étroite, à contre-courant des attentes des citoyens, sans tenir compte des nombreux risques de retombées négatives ?

Nous espérons que vous aurez la chance de faire une recommandation vigoureuse à la Ville de Montréal pour qu'elle ne néglige aucune mesure, afin de s'aligner dans le sens d'un développement démocratique et humain, où l'on évitera de mettre les citoyens devant le fait accompli. La consultation en amont sera la clé d'une implantation réussie de l'agriculture urbaine à Montréal, à condition que le dialogue se poursuive au delà de la première consultation.

Le Comité Enviro-Pointe

